

OCTOBRE 1936

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

1933 écrivait sous l'anonymat que le chiffre de 180000 fr. ne pourrait pas être atteint, qu'il faudrait hypothéquer l'École et la vendre même !... Malgré la crise économique de ces dernières années, malgré les inondations, malgré tout : A ce jour l'École est payée.

Merci à la Providence d'abord. Merci à toutes les bonnes volontés, aux cœurs généreux, aux amis de l'École chrétienne qui aux prix de nombreux sacrifices, ont donné leur argent, leur or parfois !

Cela fait honneur aux catholiques barbentanais, qui maintiennent ainsi leurs Écoles pour maintenir leur foi dans l'âme de leurs enfants, dans leurs familles. Que Dieu bénisse dès maintenant tous les généreux bienfaits et leur rende au centuple dans l'autre vie ce qu'ils ont donné et prêté à Dieu, dans la personne de ces enfants ; élèves de notre École chrétienne.

Plus que jamais nous sentons la nécessité de l'Éducation chrétienne, aussi vous continuerez à soutenir nos chères Écoles, à entourer nos maîtres dévoués de votre confiance et de votre respectueuse affection.

Il nous faut chaque année 32000 fr. pour les traitements, comme par le passé, vous nous aiderez à les trouver pour pouvoir maintenir nos deux Écoles Libres.

Merci encore une fois à tous et toujours du dévouement et de la générosité pour cette œuvre de l'École chrétienne. Laissez à votre Curé, dire sa joie, remercier du fond du cœur tous ceux qui l'ont aidé à mener à bout cette tâche, pardonner à ceux qui l'ont combattu et ont été impuissants malgré leurs calomnies et leur haine, à parfaire son œuvre et redire bien haut son amour paternel pour vos chers enfants et son attachement profond à l'École chrétienne.

Votre Curé.

François FABRE.

P. S. Voici ce qui a été payée pour l'École : Total : 175.500 fr.

Prix du devis	140.920
Travaux supplémentaires : Salle Montalembert ..	37.117 55
Facture supplémentaire	1.070 30
Facture de l'électricité	1.465 »

Total	180.572, 55
Remise faite par M. Louis Joseph, entrepreneur	5.072, 55

Reste au total

175.500

Il a donc été recueilli la somme totale de 175.500 frs. Coût de la bâtisse totale de l'École des Garçons qui à la date du 1er Octobre 1936 a été entièrement payée. Voilà les chiffres qui montrent votre générosité, chers et fidèles paroissiens de Barbentane ! Soyez en loués, bénis et une fois de plus remerciés !

F. F.

Tiers Ordre de St François. — Le 20 Septembre dernier, le R. Père Constant, capucin de la maison de Marseille venait visiter la Fraternité. Ce fut ce Dimanche une journée franciscaine pour les heureux tertiaires. Deux novices furent reçues à la réunion qui suivit les Vêpres. C'est-à-dire que notre Tiers-Ordre paroissial, de plus en plus vivant, se développe et grandit. Cette journée marquera dans les annales et laissera dans le cœur de tous le souvenir pieux et réconfortant apporté par le vénéré fils de St François qui a bien voulu venir présider cette fête et lui apporter les faveurs de sa profonde piété et de son entier dévouement.

CE QU'EST UN CATHOLIQUE

« Un catholique n'est pas un émigré à l'intérieur de son temps et de son pays. Il porte en son âme les aspirations de son milieu, celles de sa commune, de sa région, de sa patrie, de sa profession. Il est le meilleur des citoyens, le plus large d'esprit et le plus dévoué ».

Mgr PETIT DE JULLEVILLE.

VÉRITÉS PREMIÈRES

Constatées par Paul Bourget, le grand romancier mort récemment :

Je suis arrivé dit-il, à reconnaître que les hommes et les femmes, qui suivent les préceptes de l'Eglise catholique, sont, dans une grande proportion, à l'abri des désordres moraux, que j'ai décrits dans mes romans, et qui sont presque inévitables, lorsque les hommes se laissent guider par leurs sens, leurs passions et leurs faiblesses.

JOURNALISME CATHOLIQUE

Le journalisme catholique n'est-il pas une sorte de sacerdoce et d'apostolat? Le journal catholique ne prêche-t-il pas hors des églises? N'est-il pas le coadjuteur de tant de curés qui ne peuvent pas, sans lui, faire entendre leur voix où ils pourraient faire tant de bien et semer tant de bonnes idées? — Card. TOSI, *ancien arch. de Milan.*

La Fête de Saint Etienne à Budapest



Les reliques du roi Etienne (sa main droite) promenées dans une chasse en or massif.

Photo France-Presse.

Un Hommage au Pape

VENDÉMIARE a donné sur le Pape cette note très juste qui est en même temps un bel hommage au Souverain Pontife.

« Cet étonnant monarque spirituel vous donne la seule impression d'indépendance que vous puissiez avoir en traversant toute l'Italie.

« On sent cet esprit supérieur très au courant de tout, fort souple, prêt à concilier les choses, mais aussi à mettre au point : le Vatican ne s'avale pas comme l'Italie.

« Ce petit royaume, où il n'y a que des trésors immortels, n'offre pas le spectacle d'un chef sans cadres.

« Ceux qui le peuplent et qu'on voit passer, effacés derrière les colonnades éternelles, parmi toutes ces beautés que fit jaillir Michel-Ange, ceux-la sont des êtres d'élite, fins, savants, modestes, puissants. Ici, il y a les cadres les plus riches, les plus flexibles et les plus résistants qui soient au monde.

« Le Chef suprême, cet octogénaire qui, chaque jour, accorde plusieurs audiences au cours desquelles, en toutes langues, il prononce des allocutions lourdes de vérités profondes, méditées, actuelles, modernes, ce roi a entre les mains un sceptre qui domine tous les autres ; la lumière qui l'irradie vient de plus haut ; et son peuple (peuple d'âmes et aussi de corps) est le plus nombreux qui soit sur la terre ».

L'ESPÉRANCE



Si vous croyez, il vous faut espérer.

Espérez d'abord que rien ne sera perdu de vos épreuves, que vous en serez payé au centuple. C'est Dieu qui vous l'a promis, tant de fois et sous tant de formes plus rassurantes les unes que les autres !

Espérez que vous retrouverez ceux dont la mort vous a séparé sur terre. La vie est brève, et au Ciel on se rejoint, on se reconnaît, on s'aime toujours, on n'est plus menacé de se perdre.

Espérez que vous serez dédommagé de la ruine de vos biens ou de votre santé. Hélas ! de ces avantages-là ne pouvons-nous pas dire, avec Pascal : « Seigneur je confesse que j'ai estimé la santé (ou la richesse) un bien, non pas parce qu'elle

est un moyen facile pour Vous servir avec utilité, pour consommer plus de soins et de veilles à Votre service....., mais parce qu'à sa faveur je pouvais m'abandonner avec moins de retenue dans l'abondance des délices de la vie, et en mieux goûter les funestes plaisirs ». La privation ou la maladie à bien les considérer, ne vous ont-elles pas retiré de telles occasions prochaines d'offenser Dieu ? En tous cas elles nous donnent droit, dès ce monde ou en l'autre, à plus que nous n'avons perdu. Ne nous plaignons pas, ou du moins mêlons nos larmes d'actes d'espérance.

La douce chose que l'espérance ! Elle est née de la considération de la bonté de Dieu. Elle s'appuie fermement sur les promesses de Dieu. Elle a pour perspective l'éternité de Dieu. Elle a pour mesure la générosité de Dieu, qui est sans mesure. Elle est le plus beau rêve, et le seul rêve qui ne mente pas. Et son exercice est un acte de vertu ! Oh ! oui, la douce chose que l'espérance !

Notre existence ne fût-elle plus que celle du prisonnier chargé de chaînes sur le mur sombre du cachot nous pouvons écrire en grandes lettres : « *Post tenebras spero lucem*, après la nuit j'espère le grand jour ! »

Ça valait bien une paire de Poulets !

C'est le P. Augustin Elizalde, curé de Ciudadela, localité des environs de Buenos-Ayres, qui raconta le fait suivant dans le journal argentin « *L'Estrella de la Juventud* » (L'Etoile de la Jeunesse).

Certain jour, un ouvrier se présente à ma résidence et me dit :

« Père, je ne crois à rien ; je suis socialiste ; mais je viens vous apporter cette paire de poulets, et vous remercier, parce que vous avez réussi à dompter mon fils, qui était un véritable démon. Figurez-vous qu'il en était venu à me plumer vif les poulets de la basse-cour. Or, depuis que vous lui apprenez le cataclysme...

— Le cataclysme... Vous voulez dire : le catéchisme ?

— Oui. Depuis que vous lui enseignez, comme vous dites, le catéchisme, il est devenu bon, comme le pain. Je ne m'explique pas comment ce garçon s'est si complètement transformé.

Monseigneur Petit de Juleville

Archevêque de Rouen



Mgr Petit de Juleville. Photo Nyl.

Mgr Petit de Juleville, évêque de Dijon, a été promu archevêque de Rouen, en août dernier, au siège laissé vacant par Mgr du Bois de la Villerabel, démissionnaire.

Le nouveau primate de Normandie fut nommé évêque de Dijon en 1927 et durant 9 ans, il s'est dépensé sans compter dans ce diocèse de Bourgogne, évêque bon, affectueux, familier et se laissant approcher par tous.

Nul plus que lui n'a vécu d'une vie aussi intime avec ses prêtres : il avait toujours sa porte ouverte pour recevoir, curés, vicaires, professeurs, aumôniers et il entraînait ainsi dans une intimité très douce à son cœur et au leur.

Organiser, fut une de ses grandes tâches et l'on ne peut dire encore tout ce que Mgr

Petit de Juleville a réalisé en ce domaine, dans le diocèse de Dijon. Il a été en quelque sorte l'Evêque de l'Action catholique, et l'on espérait qu'il continuerait encore longtemps dans ce vaste champ de la Côte d'Or.

Mais, le Souverain Pontife a estimé qu'il devait aller ailleurs sur un champ plus vaste, poursuivre sa bonne besogne » « dans la paix et la charité du Christ ».

Et le docte évêque bourguignon, va continuer son ardent apostolat dans cet archidiocèse normand qu'illustrèrent tant de pieux archevêques et où vont se mêler les regrets de ceux qu'il laisse, avec la joie et l'honneur de ceux qui l'accueillent comme un véritable Père.

LA RELIGION EST UNE RÉALITÉ

Beaucoup croient que la religion c'est un besoin d'idéal. Non pas. Le christianisme n'emploie jamais ce mot-là. La religion, c'est une réalité. Quelque chose qui fortifie l'homme, qui est à la disposition de l'homme.

Maurice BARRÈS, de l'Académie Française.

LA JUNGLE SOCIALE



— U'EST-CE que c'est que ça : la Jungle, questionna Prosper tandis qu'il brunissait en compagnie de Georges, sur le sable de la Méditerranée.

— Regarde, répondit Georges, en désignant la jeune voisine... Tu vois ces pigeons !... Ils pourraient vivre heureux... Ils ne savent pas... Les voilà qui se disputent, qui se battent, jusqu'au sang, par égoïsme, par jalousie. Tiens, observe cette pauvre bête. Les autres l'ont déplumée — il ne peut plus trouver de place là où pourtant il avait son nid... et là, par terre, à côté, en voilà un qui est mort, tué par les coups de bec des autres.

— C'est stupide.

— Tu l'as dit — malheureusement, c'est ainsi. Si tu pouvais sonder cette mer, si belle à voir, tu y verrais même carnage. Dans la forêt, idem... Partout, c'est la lutte pour la vie, avec la ruse, le guet de l'adversaire, l'usage de la violence, la colère, la haine, la méchanceté, la mort de la proie convoitée, la destruction du plus faible ou du moins habile... Lis Kipling — le livre de la Jungle, tu seras fixé...

— Je comprends, mais alors la *Jungle Sociale* ?...

— C'est l'humanité imitant les animaux...

— Pas flatteur cette définition.

— Sans doute, et pourtant cela est...

Vraiment ?

— Mais oui, et ça n'est guère intelligent... Le séjour ici-bas, certes, n'est guère d'habitude une partie de plaisir. Le « paradis terrestre » est bien perdu à jamais. Il y a des misères inévitables, maladies, séparations, deuils, travaux pénibles, tentations, insatisfactions de cœurs trop grands pour les créatures... l'homme... ou la femme ! Vois donc ce qui se passe en Espagne ; des jauges, a-t-on pu écrire... ouvre l'histoire ; essaye de compter la multitude des maux causés par les invasions, les guerres, les injustices, les persécutions, les ambitions humaines « l'homme est un loup pour l'homme » et cela, bêtement, sans raison intelligente, si l'on peut dire... Juges-en par les derniers gestes réalisés en France mais le plus souvent, la cause principale de la souffrance pour l'homme, c'est l'intérêt des patrons et des ouvriers, c'est que l'usine ou la ferme, où ils ont leur gagne-pain assuré, marche, et marche bien... Il appartient donc aux uns de bien soigner, de favoriser les autres comme aux autres d'accomplir consciencieusement leur tâche convenue. C'est trop simple, en vérité. Pratiquement, trop souvent les uns ont semblé exploiter les autres et saboter plus ou moins le travail. Résultat. — Tout le monde souffre.

— Alors, rien à faire ?

— Au contraire, il y a tout à faire, ou du moins beaucoup...

— Par exemple.

— S'entendre, d'abord, comprendre qu'on est solidaires les uns les autres, réaliser la Justice et aussi l'Amour mutuel.

L'ouvrier n'est pas une machine — et le patron n'est pas nécessairement un tyran ou un ennemi... Tous nous sommes les enfants d'un même Dieu qu'on appelle justement le bon Dieu, notre Père. Soyons bons, nous aussi, dans tous les sens du mot. Faisons à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fasse à nous-même. Le développement inouï de l'outillage mécanique, les besoins modernes, la concurrence nationale et internationale ont créé des situations nouvelles. Il est possible, quand même, de faire face, à condition de vouloir et de mettre chacun du sien pour résoudre de difficiles problèmes... Quant aux brouillons, aux pêcheurs d'eau trouble ou aux prometteurs de la Lune, mettons-les comme le font les abeilles pour les frelons... **A la Porte.**

François RÉGIS



Le Roi qu'on ne voit pas

On ne le voit pas ; n
Son royaume qu'il
de frères ou instables ;
et ses sujets innombrables
le ciel et toute la terre
leur service, et qui ne
de la reconnaissance et
qui travaillent et luttent
continuent à lui offrir
peines, de leurs larmes

Les limites d'un ter
Pour se défendre, pour
la hauteur des monts
profonds ; ni même les
une carte le crayon de
monde change, et le co
gré de la guerre ou se
Des millions d'hommes
et tantôt à l'autre. Des
cent comme les jetons
main d'un joueur, et
tournemain au pays et
dire ce qu'il sera dem
de la ligne plus ou mo
peuple voisin.

Ainsi va le monde où
les royaumes qui met
tour. Un orateur mag
renom dans les Lettre
eela autrefois.

Cette instabilité des
celle des dynasties. N
vu surgir voici plus d'
« cheveux plats » qui av
Il pensait léguer à son
donner vingt peuples
dont il était la tête s
Mais l'arbre n'eut ja
morte presque aussai v

STATUE
MONUMENTALE
DU CHRIST-ROI,
élevée face au
Mont-Blanc, par
Georges Serraz.
Coulée sur place
en béton de granit,
elle mesure 22
mètres. Les parties
vivantes ont été
modélées à Paris,
dans les ateliers
d'art du grand
sculpteur.

mais il est partout !
n'a pas voulu enfermer en
frontières s'étend à l'infini,
bles occupent à la fois tout
Là-haut ceux qui ont fini
lui paient plus que l'impôt
de l'amour. Ici-bas, ceux
encore pour Lui, ceux qui
le tribut de leur foi, de leurs

royaume sont à l'infini.
se préserver, il n'a donc ni
nes, ni les fleuves larges et
lignes minces que trace sur
es diplomates. La figure du
contour des nations varie au
elon la fantaisie des traités,
s appartiennent tantôt à l'un
provinces entières se dépla-
d'un damier poussés par la
se voient annexées en un
u les convoite. Nul ne peut
ain, par le seul déplacement
oins idéale qu le sépare du

à rien n'est stable, ainsi vont
urent et grandissent tour à
nifique qui a laissé quelque
es, Bossuet a très bien dit

royaumes n'a d'égale que
los arrière grands-pères ont
un siècle un conquérant aux
valt fait une France immense.
ils un empire étonnant, lui
en héritage, et la dynastie
semblait assurée de l'avenir,
amais qu'une seule branche
rite que née, alors que déjà

l'immense empire désagrégé par a guerre qui l'a-
valt en apparence vigoureusement cimenté, n'était
plus qu'un souvenir.

Ainsi vont les royaumes terrestres et leur ins-
table fortune.

Mais, il en est un autre qu'on ne voit pas. Celui
qui le gouverne n'a pas convié la mort à lui assurer
la victoire, ou plutôt c'est la sienne propre qu'il a
invité à lui donner le royaume des âmes. Pour
asseoir sa puissance, il n'a pas voulu d'autres
souffrances que les siennes, d'autres que celles de sa
mère ; et c'est par là qu'il s'est acquis un royaume
unique ne ressemblant à aucun autre, parce qu'il
domine dans le temps et dans l'espace... tous les
autres.

Il les domine par la qualité de l'obéissance que lui
ont vouée ses innombrables sujets. Ceux-ci ignorent
la contrainte représentée par des gendarmes, l'im-
pôt forcé personnifié dans le percepteur. Ils ne
paient que ce qu'ils peuvent et leur soumission est
volontaire, confiante et joyeuse. Le Christ est Roi.
En réalité il est le seul roi. Lui seul a le pouvoir de
commander aux âmes, de s'en faire obéir. Les sanc-
tions éternelles il les supprime au premier repentir
sincère, alors qu'il ouvre toutes grandes les portes
de la récompense à l'âme de bonne volonté.

Il est le Roi de la Paix, et non le roi de la guerre.
Il a voulu que ses sujets connussent une seule et
unique guerre : celle qu'ils se feraient à eux-mêmes
pour dompter leurs passions, vaincre leurs appétits
et par leurs victoires s'annexer de nouveaux mérites.

Le Christ-Roi ! Belle formule foncièrement théo-
logique et divinement efficace. Formule qui n'a de
nouveau que l'extérieur, mais dont l'âme est vieille
comme le monde, et toujours jeune comme les
âmes qui naissent pour ne jamais mourir, depuis
que le Christ-Roi a porté la couronne d'épines, le
manteau de pourpre, et le sceptre de roseau.

J. M.

Variétés



Conversions en masse dans l'Oubangui belge

Un vaste mouvement de conversions s'est dessiné dernièrement dans l'Oubangui belge. A Libenge, grâce au dévouement du Capucin belge le R. P. Fridolin, se préparent à recevoir le baptême le nombre prodigieux de 2.378 catéchumènes répartis en trois catéchuménats centraux : à Libenge même 550, à Juju 997, à Djébisa 827 ; on trouve parmi eux autant de femmes que d'hommes et, fait remarquable les convertis ne sont pas seulement des jeunes gens, mais aussi des vieux, restés monogames. Parmi eux se trouve aussi un grand chef médaillé.

Ces conversions en masse sont d'autant plus remarquables que bien des populations dans les parages de l'Oubangui belge sont encore dans un état très primitif de civilisation. En même temps qu'arrivaient ces nouvelles, montrant comment l'âme des noirs peut s'ouvrir à la douceur du Christ, une autre signalait la triste persistance de mœurs barbares parmi les tribus idolâtres ; un chrétien Sango, qui passait avec son fils par un village de Mbuanza, a été tué et mangé par eux, tandis que son fils se cachait dans la brousse. L'enfant attribue son salut à la Sainte Vierge qu'il invoquait avec confiance tandis que les anthropophages le cherchaient.

L'Interrupteur déconfit.

Un conférencier M. Albert Crémieux, parlant dans une localité de l'Isère, était constamment interrompu par le président de la section locale de la Libre Pensée, homme borné et ignorant.

Excédé, l'orateur s'arrête un instant et annonce qu'il va raconter une histoire.

Effectivement, il parle d'un « brave homme assez connu » et croyant sincère. Il lit même quelques lettres du « brave homme » où celui-ci se montre profondément religieux et, soudain, Albert Crémieux demande à l'interrompé :

— Dites donc, que pensez-vous de ce type-là ?

— C'était assurément un imbécille, dit Homais.

L'orateur poursuit :

— Ne le trouvez-vous pas un peu fanatique, un peu abruti même ?...

— Tout à fait, s'empresse de répondre Homais.

— Eh bien, poursuit l'orateur, au milieu des rires inextinguibles, je vais ajouter un détail curieux. Cet homme-là s'appelait Pasteur.

Un homme fort.

Hitler aime à passer des revues, à l'instar de l'ex-kaiser, et le choix des hommes de la Reichswehr l'intéresse tout particulièrement.

N'est-ce pas une tradition des maîtres de la Prusse, que de vouloir une armée composée de géants ?

Dernièrement, le fûhrer passait l'inspection d'un bataillon qui lui rendait les honneurs. Il tombe en arrêt devant un gaillard démesurément grand, et il dit à l'homme :

— Qu'est-ce que vous faisiez avant d'être soldat ?

— J'étais boucher, Excellence.

— Vous êtes fort ! Vous pourriez sûrement me porter, quoique je sois lourd !

— Oh ! réplique l'autre, j'ai porté des veaux plus lourds que Votre Excellence.

Le tilleui contre les piqûres d'abeilles

Un apiculteur fut piqué à la paupière. Malgré toutes les précautions prises pour retirer l'aiguillon, un peu de venin entra dans son œil et il souffrit très cruellement. En raison de la localisation de la piqûre, il ne fallait pas songer aux remèdes employés en pareil cas : ammoniac, éther, oignon ; l'eau fraîche seule apportait au patient un soulagement très relatif.

Un oiseau venimeux

Après bien des difficultés, des zoologistes australiens sont parvenus à capturer vivant le seul oiseau venimeux qui existe sur terre, d'après l'information publiée par l'« Acclimatation ».

Cet oiseau que les indigènes de la Nouvelle-Guinée appellent « l'Oiseau de la Mort », possède dans son bec un venin foudroyant. Il suffit qu'il pique, même légèrement, son adversaire, pour que celui-ci soit saisi de convulsions qui entraînent la mort.

Mais rassurons-nous ! Extrêmement rare, l'oiseau de la mort, qui ressemble quelque peu au rossignol, ne vit qu'en Nouvelle-Guinée...



Saint François de Borgia

10 Octobre

« Par Marie-Enriguez, la sainteté pénétra dans la famille des Borgia et dans la maison de Gandie ». Cette sainte femme est la grand'mère de Saint François de Borgia.

Elle éleva chrétiennement ses deux enfants, Jean et Isabelle. Son fils épousa Jeanne d'Aragon ; et le premier enfant issu de ce mariage fut François, que l'Eglise devait mettre sur les autels.

François avait une nature autoritaire et violente, mais, dès sa tendre enfance, il mortifia ses instincts mauvais, et, par une lutte persévérante, arriva à une magnifique possession de lui-même.

Lorsqu'il perdit sa mère, il n'avait encore que dix ans : l'enfant éprouva une grande douleur, et, dit-on, il eut l'idée de se flageller.

François, depuis l'âge de seize ans, vivait à la cour de Charles-Quint, à Valladolid, avait acquis l'estime de l'empereur et de l'impératrice, qui lui donnaient toute leur confiance. En 1539, Charles-Quint, avait convoqué les Cortès à Tolède. Vers la fin d'avril, l'impératrice fut prise de fièvres malignes ; et le 1er Mai elle mourut. Tant de grandeur anéantie en un instant fit une profonde impression sur l'âme de François. Il note dans son journal spirituel que ce jour-là, une grâce particulière l'éclaira. Il menait déjà une vie très chrétienne, mais c'est maintenant la perfection elle-même qui l'attire.

Or ce gentilhomme, épris de vie parfaite, fut nommé, après la mort de l'impératrice, vice-roi de Catalogne. Il remplit cette charge pendant quatre ans. Un armateur catalan avait deviné juste, lorsque, quatre mois après l'arrivée de François dans cette contrée, il disait de son nouveau maître : « Le seigneur vice-roi sera un homme de bien et un justicier ».

Ces vertus d'homme de gouvernement étaient surnaturalisées par sa vie d'union à Dieu, par ses heures d'oraison, par ses communions fréquentes, par sa dévotion au St-Sacrement, et aussi par ses jeûnes et ses macérations qui maintenaient sa vigoureuse complexion.

Le 27 Mars 1546, Dieu touchait François au plus intime de ses affections, en rappelant à Lui sa femme, Jeanne d'Aragon.

La Providence avait ses desseins. Ignace de Loyola venait de jeter les bases d'une nouvelle famille religieuse, connue sous le nom de « Compagnie de Jésus ». Dieu voulait se servir de la nature droite et généreuse de François de Borgia pour l'établissement et le développement de cet Ordre.

Cependant il resta dans le monde à cause de ses huit enfants, dont l'aîné n'avait que seize ans. Il s'employa à rendre tous les services possibles à la Compagnie.

Lorsque ses obligations de père de famille se trouvèrent remplies, il partit, le 31 août 1550, pour Rome. Il y resta jusqu'au 21 Février 1551. Pendant ces quelques mois, il s'entretint fréquemment avec Ignace. Celui-ci forma l'esprit de son disciple et le prépara aux missions importantes qui devaient, dans la suite, lui être confiées. Il mourut à Rome, le 30 Septembre 1572.

Puisse l'exemple de St François de Borgia nous faire aimer et pratiquer l'humilité, et adressons au Seigneur la prière de l'Eglise : « Seigneur Jésus, notre Christ, modèle et récompense de la vraie humilité, vous avez voulu que François par son mépris des honneurs terrestres, fût votre glorieux imitateur ; faites, nous vous en prions, qu'après avoir marché sur ses traces, nous participions à sa gloire ».



CRISE!!

Le soir tout le personnel passa à la caisse...!

Il était près de minuit...

Depuis sept heures, tout était silencieux dans l'usine...

Les ouvriers avaient remis leurs fiches et s'en étaient allés...

Le concierge avait fermé les portes...

Les contremaîtres, les secrétaires, les ingénieurs, après avoir vérifié les machines, après s'être assurés que tout était en ordre et prêt pour la reprise du travail le lendemain, avaient successivement quitté les bureaux, fermant la petite porte de sortie à leur usage.

Tout était silencieux, tout était éteint, tout dormait...

Pourtant, une pâle lueur s'apercevait encore, derrière les volets clos, dans le cabinet du directeur.

Celui-ci, penché sur les gros registres de comptabilité, en vérifiait les chiffres, en comparait le doit et l'avoir, cherchait le moyen de réaliser quelques économies, de supprimer les frais et les dépenses inutiles.

* * *

Il constatait que la liste des commandes impayées se faisait de plus en plus longue...

Que les frais augmentaient et que les bénéfices subissaient un fléchissement de plus en plus accentué...

Il pensait au renouvellement des machines, aux réparations qui re-



jetées, renvoyées à chaque règlement de comptes, finissaient par s'imposer, par devenir indispensables, sous peine de voir se produire des accidents graves et ruineux...

Il songeait... réfléchissait...

Les livres étalés, sous ses yeux lui révélèrent les bénéfices réalisés durant les premières années... bénéfices qui avaient permis d'améliorer le fonctionnement de l'usine... d'intensifier la fabrication... d'augmenter le nombre des ouvriers, de rendre leur travail plus rémunérateur et moins pénible...

Puis étaient venues les années moins bonnes... les commandes raréfiées... les traites revenues impayées...

La vie s'était faite dure, pénible...

Cependant, grâce aux années de prospérité, les ouvriers ne s'étaient pas aperçus de la gêne... ils n'avaient pas été congédiés... les salaires avaient été maintenus... et même augmentés.

Alors que beaucoup de petites usines avaient renvoyé des ouvriers ou fermé leurs portes, celle-là conservait son air de prospérité et semblait narguer la crise dont se plaignaient toutes les autres.

* * *

Oui... mais, ce soir-là, le maître, inquiet, tourmenté...

Le maître, qui avait compté et recompté son doit et son avoir...

Le maître, qui avait travaillé avec son personnel depuis quarante ans, depuis la fondation de l'usine, comme un père avec ses enfants...

Le maître, qui avait toujours eu pour ses ouvriers tous les égards et toutes les bontés possibles... qui s'était intéressé à leurs familles, à leurs enfants...

Le maître, ce soir-là, se sentait pour la première fois de sa vie, las et découragé...

Il était venu des meneurs, qui avaient soudoyé ses ouvriers :

— C'est votre droit, leur avaient-ils dit... la semaine de quarante heures... les vacances payées... Et si le patron refuse... la grève sur le tas ! Allez-y... Il faudra bien qu'il cède...

Et les pauvres ouvriers avaient écouté les beaux parleurs... Toutes les bontés du patron, tout ce qu'il avait fait pour eux était oublié.

— Il a profité de notre sueur, disaient-ils... il s'est enrichi de notre travail... c'est notre tour maintenant de nous payer du bon temps... Voilà assez longtemps que nous trimons... que nous sommes des esclaves... Chacun son tour !...

Et le directeur, après avoir tout pesé, tout envisagé, ne voyant d'autre perspective en satisfaisant leurs exigences, que la faillite ou la ruine... sentant que la gêne dont souffrait sa clientèle ne ferait que s'ac-

centuer et qu'en augmentant ses prix, il ne ferait qu'augmenter le crédit de ses débiteurs...

Le directeur ferma ses livres, les rangea à leur place habituelle, éteignit l'électricité et gagna à pied son logis.

La lune, radieuse, éclairait sa marche.

Il était deux heures du matin...

* * *

Le surlendemain, qui était un samedi, les ouvriers, en entrant à l'usine, lurent, à leur profonde stupefaction, une grande affiche ainsi conçue :

AVIS

Tous les employés de l'usine voudront bien passer ce soir à la caisse pour se faire régler.

Les fours seront éteints ce soir. L'électricité sera coupée.

Et l'usine fermée.

Les ouvriers peuvent, dès maintenant, chercher du travail ailleurs.

Le Directeur :

X...

La journée s'écoula, sombre comme un jour d'enterrement.

Le soir, tout le personnel passa à la caisse et fut réglé.

Lorsque le dernier ouvrier eut été payé, le caissier prit ce qui lui revenait, ferma la caisse, remit la clé au concierge et s'en alla, comme les autres, la tête basse et pas fier...

* * *

A voir s'en retourner chez eux ces trois cent cinquante ouvriers, on eût dit qu'ils sortaient d'un cimetière.

Et c'était bien cela qu'était devenue pour eux cette usine qui les



avait fait vivre pendant quarante ans : un cimetière... le cimetière de leurs joies et de leur bonheur, le cimetière où étaient enterrés leur gagne-pain et tout leur bien-être.

Ils ne pensaient pas aux soucis du directeur, à ses ennuis, à ses risques.

Ils ne pensaient pas à toute la peine qu'il s'était donnée pour créer l'usine, pour avoir des commandes, pour lutter avec les concurrents, pour améliorer l'outillage et rendre la main-d'œuvre moins pénible et plus productrice.

Ils ne pensaient pas que lui aussi allait se trouver ruiné, ruiné par ceux qu'il faisait vivre.

Ils ne pensaient qu'à eux.

Et lorsque, la semaine suivante, leurs femmes leur apprirent que le pain avait augmenté de deux sous le kilo, que l'autobus pour aller à la ville avait augmenté de cinq sous... et que tous les fournisseurs leur avaient dit que la hausse allait se faire sentir sur tous les produits : sur les étoffes, sur la viande, sur l'épicerie, sur le lait et les légumes...

* * *

Alors, ce fut la désolation... en attendant la misère...

Eux qui se croyaient déjà dans l'antichambre du Paradis...

Eux auxquels les gens de Moscou ou d'ailleurs avaient fait de si bel-

les promesses, auxquels ils avaient mis l'eau à la bouche.

Quel désenchantement !

Et puis, ne voilà-t-il pas qu'il courait des bruits de guerre par là-dessus...

Il ne manquerait plus que ça

Ah ! non... non... alors !... non.

.....

— Dis donc, Jean, t'as-t'y d'argent à m'donner ?

— D'argent ! où donc que tu veux que j'en prenne ?

— J'peux pourtant pas faire marcher la maison avec rien, surtout que tout a raugmenté et renchéri !

— C'est-y d'ma faute si t'as rien fait de la s'maine ?

— Té sais bin qu'l'usine est fermée !

— Trouve aut' chose...

— Faut pourtant qu'on mange... Et les gosses qu'ont tout l'temps un boyau de vide...

— Arrange-toi...

Morale

Le socialisme a du bon, mais il faut qu'il soit tempéré par l'Évangile ; sinon, il mène à la barbarie, à la misère ou à la guerre civile.

Le PRIEUR.

(« Le Nivernais ».)

LA RELIGION

La religion adoucit la dure condition des hommes, elle « berce la souffrance humaine » ; mais elle n'a jamais endormi personne.

Elle a créé, au contraire, une race d'êtres vigilants, tendus dans un effort et une lutte sans fin pour la conquête, pour la possession de soi-même..

François MAURIAC, de l'Académie Française

Monseigneur Lamy, Archevêque de Sens



Mgr LAMY
Photo Nyst.

Mgr Lamy vient d'être promu archevêque de Sens. Il quitte le diocèse de Meaux où il laisse d'unanimes et profonds regrets tant sa popularité était grande dans le diocèse qu'illustra le grand Bossuet.

Son Excellence fera bonne figure nous dit *la Vie Catholique*, en cet archidiocèse de Sens, étant de la lignée des grands évêques qui ont bâti la France catholique, unissant comme eux de façon rare, la science et l'action — et le plus beau courage.

Les quatre années seulement que le Prélat a passées à Meaux furent prodigieuses d'activité apostolique et de sens social. Elles furent surtout fécondes par les résultats obtenus et par l'appui effectif donné à ces « mouvements spécialisés » chers au cœur du

Souverain Pontife et le plus bel instrument d'apostolat moderne.

Et tous ces efforts en profondeur pour le rayonnement du Christ dans les âmes et dans les cœurs, seront continués par Monseigneur Lamy, dans l'archidiocèse que le Saint Père Pie XI, vient de lui confier et qui l'accueille avec fierté et une joie toute filiale.

Le Christ est notre Roi

Le Christ est notre Roi. Il y a plusieurs titres sur lesquels les rois de la terre peuvent fonder leur pouvoir. Il est des rois par droits d'héritage parce qu'ils ont hérité le trône de leur père ; il en est qui le sont par droit de propriété parce qu'ils ont acheté leur royaume ; il en est qui le sont par droit de conquête parce qu'ils ont acquis leur couronne par la bravoure de leurs soldats, par la force brutale ; il y a enfin des rois qui le sont par *élection*, parce que la majorité des citoyens les ont élevés à cette dignité.

Jésus est notre Roi par droit de propriété, car toute la terre Lui appartient, puisqu'Il est Seigneur et Maître du monde entier ! Il est notre Roi par héritage, car le Père Eternel a constitué son Fils fait homme Roi de toute la terre ; Il est Roi par droit de conquête, puisqu'il s'est soumis les hommes, non pas par la force brutale, mais par son amour ; Il veut enfin être notre Roi par *élection* parce qu'Il veut que tous les hommes le proclament librement et spontanément comme le Roi de leur cœur.

Le titre auquel le Christ tient le plus pour légiter son royaume, c'est le droit de conquête : Il a vaincu le démon et nous a délivrés de son esclavage ; Il est donc devenu notre Roi, non pas par esprit de domination, mais par amour, par pitié par tendresse et dévouement pour nous.

RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	□	□	□	□	□	□	□	□	■	□
2	□	□	□	□	□	□	□	■	□	□
3	□	□	■	□	■	■	□	□	□	□
4	□	□	■	□	□	□	□	■	□	□
5	□	■	□	□	□	□	□	□	□	□
6	■	□	□	□	□	□	□	■	□	□
7	□	□	■	□	□	□	■	□	□	□
8	□	■	□	■	□	■	□	□	■	□
9	■	□	□	□	□	■	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT :

1. Où doit avoir lieu l'ultime rassemblement... populaire. — 2. Disciple de Jésus-Christ. — Règle de dessinateur. — 3. Où s'assemblent les fidèles. — Aride. — 4. Se rendra. — Dans les cheminées. — 5. Adjectif démonstratif. — Machine hydraulique. — 6. Alliage de différents métaux. — 7. Parcours des yeux. — Aliments. — Possessif — 8. Article arabe. — Négation anglaise. — 9. Déesse mythologique. — Humeur acrimonieuse.

VERTICALEMENT :

1. L'une des sept collines de Rome. — 2. Produit. — Napoléon y vainquit les Autrichiens en 1805. — 3. Meuble de repos. — 4. Préfixe. — Un grand journal anglais. — 5. Sert à faire cailler le lait. — 6. Interjection. — Sel de l'acide urique. — 7. Un maître. — Oiseau échassier des pays chauds. — 8. Partie du corps humain. — Conjonction négative. — 9. A toi. — Dans la gamme. — 10. Remuera la terre.

MÉTAGRAMME

Sur mes six pieds, ville coquette
Sise tout en haut du Comtat ;

Mais si vous transformez ma tête,
Trois fois je vais changer d'état :
— Je suis tout d'abord une époque
Divisant l'année par quartiers ;
— Après : Demeure — et non bicoque —
Telle que vous la souhaitiez ;
— Enfin : on l'a donnée à l'homme
Pour qu'il *raisonne*... Dieu sait comme...

CHARADE EUPHONIQUE

Le *premier*, sans poils, porte plumes ;
Le *deux* sans plumes, porte poil ;
Le *trois* supporte poil et plume ;
Et *quatre* a porte-plume et poil ;
Mais le *tout* qu'on trouve au jardin :
Ni poil ni plume, c'est certain.

SOLUTIONS DU MOIS PRÉCÉDENT

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. SOCIÉTAIRE. — 2. EPIS. — ARRAS. — 3. IAMBE. — TOIT. — 4. GLEARE. — NÉE. — 5. NE. — ALOI. — 6. BITUMER. — 7. UTILE. — OR. — 8. RIS. — RASE. — 9. IR. — AMÈRES. — 10. ES. — ISIS. — SE.

Verticalement : 1. SEIGNEURIE. — 2. OPALE. — TIRS. — 3. CIME. — BIS. — 4. ISBA. — IL. — 5. ÉRATERAS. — 6. TA. — ÉLU. — AML. — 7. ART. — OMISES. — 8. IRONIE. — ER. — 9. RAIE. — RO. — ES. — 10. ESTER. — ROSE.

Charade euphonique

HAIE — TER — NID — THE : ÉTERNITÉ

Rébus graphique

Votre santé souffre dans une chambre sans air.

VOTRE (sans T) sous FRE, dans une CHAMBRE (sans R).

Devinette

Le Ministre de l'Intérieur Salengro, tandis que son cuisinier sale en détail !...

TEMPS PROBABLE EN OCTOBRE

Au début du mois la température reste élevée, avec ciel clair ou peu nuageux, après brumes matinales, jusqu'au 8 octobre. C'est la période la plus favorable aux vendanges ; car, à cette date du 8 octobre doit survenir une forte tempête avec pluies et baisse sensible de la température.

Ces mauvais temps se prolongeront jusqu'au 13 octobre.

Puis une amélioration se produira et le temps se maintiendra assez beau jusqu'au 17, date probable d'une nouvelle perturbation atmosphérique occasionnant un nouvel abaissement de la température.

Du 18 au 26 octobre, temps couvert ou légèrement pluvieux suivi d'une amélioration notable en fin du mois.

reproduction interdite

Alfred JOUON, météorologiste.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

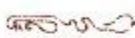
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

— PRIX MODÉRÉS —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE